

de voir le nom de notre pays dans cette liste qui est loin d'être honorable.

Appliquer à l'expédition des spécimens d'histoire naturelle le tarif des lettres qui est dix fois plus considérable, c'est tellement exorbitant qu'en pratique cette expédition devient quasi impossible. Vous voulez, par exemple, envoyer à quelque entomologiste de l'étranger une boîte d'insectes à identifier, pesant 8 onces, pour laquelle jusqu'à présent vous n'auriez eu à payer que 8 cts pour l'aller et le retour ; or, si l'on vous fait payer suivant le tarif des lettres, à 5 cts par $\frac{1}{2}$ oz., votre envoi vous coûtera 80 cts, et \$1.60 pour l'envoi et le retour.—Il est vrai que dans l'intérieur du pays, de telles expéditions se font au taux de 1 cent par 2 onces, ce qui est assez favorable.

La question de l'affranchissement pour les pays étrangers reviendra certainement devant les autorités des pays de l'Union Postale. Et volontiers nous faisons écho à l'*Entomological News*, de Philadelphie, qui demande à tous les naturalistes d'user de toute l'influence dont ils peuvent jouir pour faire adopter la proposition qui précédemment a été refusée. Les gens qui cultivent les sciences ne sont pas déjà si nombreux, surtout dans notre pays, et ils ne reçoivent pas tant d'aide des gouvernements, en règle générale, qu'ils ont droit d'espérer qu'au moins on ne mette pas toutes les entraves possibles à leurs études. S'il s'agissait de la transmission presque gratuite des cigares, par exemple, on comprend bien que le service des malles en serait vite encombré et que les dépenses l'emporteraient de beaucoup sur les recettes. Mais les échanges des naturalistes, par la poste, sont assez peu fréquents, et les échantillons envoyés sont assez peu importants quant au volume et au poids, qu'il n'est question en cette matière que d'une très légère augmentation dans la quantité des matières postales et d'un fort mince revenu pour les divers gouvernements. Ceux-ci n'ont donc qu'un léger intérêt financier dans la question, tandis que, pour les naturalistes, dont la plupart sont loin d'être des millionnaires, il s'agit d'un intérêt pécuniaire très sérieux.